

CASTONGUAY, René, *Rodolphe Lemieux et le Parti Libéral 1866-1937. Le chevalier du roi* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2000), 240 p.

Matthew Hayday

Volume 55, Number 2, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010367ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010367ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hayday, M. (2001). Review of [CASTONGUAY, René, *Rodolphe Lemieux et le Parti Libéral 1866-1937. Le chevalier du roi* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2000), 240 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(2), 252–254. <https://doi.org/10.7202/010367ar>

blème, on le sait, c'est celui de la restauration de la mémoire collective. Mais sachant aussi, pour notre part, combien les notions d'historiographie et de mémoire s'appellent et se repoussent à la fois, on comprend que *Genèse* puisse encore susciter un certain embarras dans la communauté historique.

Un mot enfin sur les textes de présentation de Cantin. Évitant la polémique mais n'en situant pas moins la pensée de Dumont dans les grands débats intellectuels actuels — marquant du coup son caractère résolument moderne —, leur propos colle de près à celui des extraits sélectionnés. Évidemment, et on accusera ici une déformation professionnelle, le lecteur universitaire en aurait voulu davantage, notamment sur la réception qui a été faite aux idées de Dumont. Du reste, on est en présence d'un ouvrage excellemment conçu, agréable à lire, à partir duquel le lecteur pourra apprécier à sa guise les réflexions d'un auteur qui, même par-delà la mort, n'a certes pas fini de nous parler.

JULIEN GOYETTE
 Département d'histoire
 Université du Québec à Montréal

CASTONGUAY, René, *Rodolphe Lemieux et le Parti Libéral 1866-1937. Le chevalier du roi* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2000), 240 p.

En 1997, la même année où René Castonguay a soutenu sa thèse de doctorat à Laval, son directeur de thèse, Réal Bélanger, publiait un article dans la *RHAF* plaidant pour une revalorisation de l'histoire politique au Québec. Son article demandait que *le politique* soit réintégré dans le discours historique, en privilégiant une optique centrée sur les grandes questions du politique, plutôt que sur *la politique*, ou les petites disputes entre les partis. Nous devons considérer *Rodolphe Lemieux* dans ce contexte.

Castonguay nous présente la biographie politique de Rodolphe Lemieux, député et ministre de 1896 à 1921. Lemieux avait gravi les échelons du parti Libéral lors du gouvernement de Wilfrid Laurier. Il avait alors eu la charge de plusieurs ministères et il était le ministre principal pour le Québec, jusqu'à ce qu'Ernest Lapointe l'ait remplacé pendant l'ère de Mackenzie King. Au cours de sa carrière politique, il a été à la fois journaliste dans la presse partisane, dirigeant de clubs politiques, membre du parlement, délégué du gouvernement canadien aux missions diplomatiques et ministre. À sa retraite du parti libéral, il est devenu l'orateur de

la Chambre, pour ensuite être nommé sénateur, fonction qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1937.

Castonguay aurait pu nous proposer une biographie traditionnelle et relatant la carrière de Lemieux de façon suffisamment détaillée, ce qui aurait satisfait les lecteurs d'antan. Il tente plutôt — sans doute inspiré par son directeur de thèse — d'utiliser la carrière de Lemieux comme archétype de ce qu'il appelle « l'homme du parti », et de le présenter comme une illustration du fonctionnement des partis politiques canadiens au début du xx^e siècle. Bien qu'il faille applaudir Castonguay pour sa tentative de décrire les « règles du jeu » et de chercher une signification plus grande à la carrière de Lemieux, son approche comporte néanmoins des problèmes considérables.

Tout d'abord, il faut considérer le système proposé par Castonguay en ce qui concerne « l'homme du parti », « la ligne du parti », « la discipline », et « le chevalier du roi ». Il suggère que l'arrivée de Laurier au pouvoir marque l'établissement d'un nouveau système de bipartisme des partis fédéraux. Ce nouveau système instaure la ligne du parti, la discipline, et annonce la fin des initiatives bipartites. L'auteur soutient ainsi que ce nouveau système repose sur une loyauté sans failles au chef du parti. En effet, suivre la ligne du parti, c'est suivre le chef, sans essayer d'influencer la direction du parti. Dans cette perspective, un politicien qui veut avancer au sein d'un parti doit taire ses propres opinions et suivre la ligne du parti. La possibilité d'avancer dans le parti, suggère Castonguay, n'était limitée que par l'ambition de l'homme. Finalement, l'auteur indique que ce système a atteint son sommet sous les régimes de Laurier et Borden, et que c'est en réaction à ces limites d'expression que le système actuel, avec les troisièmes partis, a été créé.

Bien que ce système, tel qu'établi par l'auteur, puisse constituer un sujet digne d'investigation, tout n'était pas comme il le décrit. Le recours que l'auteur fait à des concepts comme « homme de parti », et « ligne du parti », n'est pas fondé sur des travaux de politicologues ou autres spécialistes en sciences humaines. Tout porte à croire que Castonguay mesure Lemieux, en tant qu'homme de parti, selon ses propres définitions, ce qui peut être une fausse mesure. De plus, il semble que l'auteur confonde la dévotion à un leader avec l'adhésion à la ligne du parti. Les partis politiques peuvent avoir une existence et des fondements idéologiques plus profonds que les idées de leur chef. Dans le cas de Lemieux, selon l'analyse fournie par Castonguay, son attachement principal allait à Laurier, plutôt qu'au parti libéral. Ce qui expliquerait ses problèmes, amplement démontrés, avec

l'administration King. Pour ces raisons, la désignation métaphorique de « chevalier du roi » utilisée par Castonguay, semblerait mieux convenir à ce politicien.

Le deuxième problème soulevé par la problématique de Castonguay est le suivant : il n'explique aucunement comment le système de Laurier diffère de celui qui l'avait précédé. Sa problématique repose sur quelques observations ponctuelles et non pas sur une étude systématique. Et si l'on accepte que la discipline était forte sous Laurier et Borden, comment explique-t-on les actions des ministres de Laurier tels que Sifton, Fielding, Tarte et Bourassa, qui ont tous eu des conflits publics avec Laurier, et qui ont réussi à changer la politique du parti ? De la même manière, on pourrait s'interroger sur les divisions profondes qui ont eu cours pendant la Première Guerre mondiale au sein des deux partis fédéraux ainsi que sur l'apparition d'un troisième parti, celui des nationalistes. La discipline n'était donc pas aussi forte que celle suggérée par l'auteur. L'absence d'exemples d'autres ministres qui, tel que Lemieux, auraient suivi le leader, laisse la thèse ouverte à la contestation.

Finalement, Castonguay ne démontre pas, faute d'évidences, que les actions de Lemieux étaient motivées par l'ambition. Le politicien ne fournit pas, ni dans ses Mémoires, ni dans sa correspondance, ni dans d'autres sources, des preuves qui appuieraient cette thèse. Castonguay attribue les changements du discours public de Lemieux, au sujet du nationalisme, de l'accord Laurier-Greenway, ou de la guerre des Boers, à la poursuite de la ligne du parti. D'autres raisons pourtant auraient pu expliquer les choix de Lemieux : une évolution « normale » des idées au cours des années ; la persuasion de Laurier à propos de l'importance des compromis pour éviter de déchirer le pays.

Il est possible que la thèse de Castonguay soit juste, cependant il est nécessaire que ses affirmations historiques aient une base plus factuelle que théorique, qu'elles soient démontrées avec des exemples et des preuves. Les critiques en diminueraient d'autant. Malgré ces problèmes, Castonguay nous présente une thèse fascinante, digne d'une étude approfondie. Elle appelle une recherche sur les autres ministres et députés de cette époque, et sur les possibilités d'avancement de ceux qui exprimaient publiquement des opinions autres que celles du leader.

MATTHEW HAYDAY
*Département d'histoire
Université d'Ottawa*